

Laboratoire de Recherche en Sciences de l'Éducation

LAKISA

Revue des Sciences de l'Éducation

e-ISSN: 2790-1270

p-ISSN: 2790-1262



N°9, Juin 2025



**École Normale Supérieure
Université Marien Ngouabi**



LAKISA

Revue des Sciences de l'Éducation
Laboratoire de Recherche en Sciences de l'Éducation (LARSCED)
École Normale Supérieure (ENS)
Université Marien Ngouabi (UMNG)
e-ISSN : 2790-1270
p-ISSN : 2790-1262
DOI : <https://doi.org/10.55595/LAKISA>

Contact

<https://www.lakisa.larsced.cg>

E-mail :	revue.lakisa@larsced.cg	Tél :	(+242) 06 639 78 24
	revue.lakisa@umng.cg		

BP : 237, Brazzaville-Congo

Directeur de publication

MALONGA MOUNGABIO Fernand Alfred, Maître de Conférences (Didactique des disciplines), Université Marien NGOUABI (Congo)

Rédacteur en chef

BAYETTE Jean Bruno, Maître de Conférences (Sociologie de l'Education), Université Marien NGOUABI (Congo)

Comité de rédaction

ALLEMBE Rodrigue Lezin, Maître de Conférences (Didactique de l'Anglais), Université Marien Ngouabi (Congo)

EKONDI Fulbert, Maître de Conférences (Sciences de l'Éducation), Université Marien Ngouabi (Congo)

KIMBOUALA NKAYA, Maître de Conférences (Didactique de l'Anglais), Université Marien Ngouabi (Congo)

KOUYIMOUSSOU Virginie, Maître de Conférences (Sciences de l'Éducation), Université Marien Ngouabi (Congo)

LOUYINDOULA BANGANA YIYA Chris Poppel, Maître de Conférences (Didactique des disciplines), Université Marien Ngouabi (Congo)

MOUSSAVOU Guy, Maître de Conférences (Sciences de l'Éducation), Université Marien Ngouabi (Congo)

OKOUA Béatrice Perpétue, Maître de Conférences (Sciences de l'Éducation), Université Marien Ngouabi (Congo)

Comité scientifique et de lecture

ALEM Jaouad, Professeur-agrégé (Mesure et évaluation en éducation), Université Laurentienne (Canada)

ATTIKLEME Kossivi, Professeur Titulaire (Didactique de l'Éducation Physique et Sportive), Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

BEOGO Joseph, Maître de Conférences (Politiques Éducatives), École Normale Supérieure de Koudougou (Burkina Faso)

DUPEYRON Jean-François, Maître de conférences HDR émérite (philosophie de l'éducation), université de Bordeaux Montaigne (France)

EWAMELA Aristide, Professeur Titulaire (Didactique des Activités Physiques et Sportives), Université Marien NGOUABI (Congo)

HANADI Chatila, Professeur d'Université (Sciences de l'Education- Didactique de Sciences), Université Libanaise (Liban)

HETIER Renaud, Professeur (Sciences de l'éducation), UCO Angers (France)

KPAZAI Georges, Professeur Titulaire (Didactiques de la construction des connaissances et du Développement des compétences), Université Laurentienne, Sudbury (Canada)

LAMARRE Jean-Marc, Maître de conférences honoraire (philosophie de l'éducation), Université de Nantes, Centre de Recherche en Education de Nantes (France)

LOMPO DOUGOUDIA Joseph, Maître de Conférence (Sciences de l'Education), Ecole Normale Supérieure de Koudougou (Burkina Faso)

LOUMOUAMOU Aubin Nestor, Professeur Titulaire (Didactique des disciplines, Chimie organique), Université Marien Ngouabi (Congo)

LOUSSAKOUMOUNOU Alain Fernand Raoul, Maître de Conférences (Grammaire et Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

MANDOUMOU Paulin, Maître de conférences (Didactique des APS), Université Marien NGOUABI (Congo)

MASSOUMOU Omer, Professeur Titulaire (Littérature française et Langue française), Université Marien Ngouabi (Congo)

MOPONDI BENDEKO MBUMBU Alexandre David, Professeur Ordinaire (Didactique des mathématiques), Université Pédagogique Nationale (République Démocratique du Congo)

NAWAL ABOU Raad, Professeur d'Université (Sciences de l'Education- Didactique des Mathématiques), Faculté de Pédagogie- Université Libanaise (Liban)

NDONGO IBARA Yvon Pierre, Professeur Titulaire (Linguistique et langue anglais),
Université Marien Ngouabi (Congo)

NGAMOUNSIKA Edouard, Professeur Titulaire (Grammaire et Linguistique du Français),
Université Marien Ngouabi (Congo)

ODJOLA Régina Véronique, Maître de Conférences (Linguistique du Français), Université
Marien Ngouabi (Congo)

PAMBOU Jean-Aimé, Maître de Conférences (Sociolinguistique-Didactique du français
langue étrangère et seconde- Grammaire nouvelle), Ecole Normale Supérieure du
Gabon (Gabon)

PARÉ/KABORÉ Afsata, Professeur Titulaire (Sciences de l'éducation), Université Norbert
Zongo à Koudougou (Burkina Faso)

RAFFIN Fabrice, Maître de Conférences (Sociologie/Anthropologie), Université de Picardie
Jules Verne (France)

VALLEAN Tindaogo, Professeur Titulaire (Sciences de l'éducation), Ecole Normale
Supérieure de Koudougou (Burkina Faso)

Bases et preuves d'indexations

Impact facteur (SJIF) : 6,921

https://www.isindexing.com/isi/journaldetails.php?id=23630 	https://sjifactor.com/passport.php?id=23609 
https://reseau-mirabel.info/revue/20227/LAKISA-Revue-des-Sciences-de-l-Education 	https://www.base-search.net/about/en/about_sources_date.php?search_source=Lakisa 
https://search.crossref.org/?from_ui=&q=lakisa&sort=score 	https://portal.issn.org/?q=api/search&search[]=MUST=allissnbis=%222790-1270%22&role[]=11&search_id=49258990# 
https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/746880 	http://www.openarchives.org/Register/BrowseSites?viewRecord=https://www.lakisa.larsce.d.cg/index.php/lakisa/oai 

SOMMAIRE

Rapport aux sciences physiques des élèves de premières industrielles du lycée Technique National Omar Bongo

Romarc Franck QUENTIN DE MONGARYAS et Alain MOUAGOUADI.....1

L'impact de sens donné au théorème de Thales sur les liens entre mathématiques et physique

Benjamin MUGARU DAWA.....13

L'introduction des *Soft Skills* dans le système éducatif marocain : quel est l'impact des langues d'enseignement adoptées ?

Abdelmajid BEN HAMMADI 25

Les noms inanimés en français : embarras des apprenants de français langue étrangère du niveau secondaire au Ghana

Nathaniel ABUGA et John GAZARI.....39

Approche Pédagogique & Didactique de l'Apprentissage Ecole Traditionnelle en Afrique Noire Cas de Rite SO des Pahouins au Cameroun

Alexandre David MOPONDI BENDEKO MBUMBU et Octave MOLEKA BATUMBI.....55

L'éducation à l'environnement et au développement durable dans les programmes des sciences de la vie et de la terre au cycle terminal de l'éducation de base dans le système éducatif de la RDC

Basilwango Placide KIMENGELE, Charles NIYONKURU, Bahuga Paulin BAPOLISI et Fakage John NIHOREYE 67

Modalités de la signification contextuelle et posture de Gérard Vergnaud. Exemples curriculaires en Côte d'Ivoire

Patricia NEBOUT ARKHURST et Kouadio Yeboua Germain ATTA.....81

Dispositifs d'accompagnement et insertion professionnelle des ex-auditrices de l'Institution de Formation et d'Education Féminine (IFEFF) Yopougon Mairie-Abidjan

Martine GOUDENON épouse BLEY et Zigandje Aicha SANGARE.....93

Transmission du pouvoir traditionnel chez les peuples dan : une étude pour conscientiser la nouvelle génération à l'importance de ce pouvoir

Bleu Gildas GONDO.....107

Formation professionnelle continue des enseignants de l'EFTP au Burkina Faso en lien avec leurs besoins en formation : cas de la spécialité Électrotechnique

Wénégouda Olivia Solange ZAGARE, Di ZINGUE et Ilboudo WENDYAM.....119

Épanouissement scolaire des élèves inscrits précoces du primaire à la 6ème au Burkina Faso

Sidbéné-Wendé Brigitte SAWADOGO/ZONGO 135

Dispositif d'enseignement à distance à l'UCAD en temps de crise universitaire : entre choix institutionnel d'un objet frontière et réticence des acteurs

Babacar BITEYE.....147

Attitude passive des étudiants face à la prise de parole en situation de classe : un obstacle à l'apprentissage ?

Hamado TOUGRI.....161

The effect of cultural nativisation on dioula speakers learning vocabulary in english as foreign language

Lassina SOMA.....171

Facteurs du décrochage des auditeurs de la filière sciences de l'éducation au centre de formation continue de l'Université Alassane OUATTARA de Bouaké

Martin Armand SADIA et Assita MILLOGO.....183

Langage SMS et son impact sur la maîtrise du français écrit des étudiants tchadiens : Enjeux numériques et pédagogiques

Mbaindo DJIMRABEI, Kebkiba HINFIENE, Alhadji MAHAMAT et Abraham DAGUÉ....195

Assessing the use of learner-centered pedagogy (lcp) in the teaching and learning of english as a foreign language: a case study of selected public secondary schools in Togo

Koffitsè Ekélékana Isidore GUELLY.....207

Profil des enseignants et observations pédagogiques en éducation à la santé

Guy MOUSSAVOU et Laure Stella GHOMA LINGUISSI.....217

Les difficultés des jeunes diplômés Togolais à s'insérer sur le marché du travail

Sohou ALEZA et Komivi AKAKPO 227

Vision globale des ressources humaines : facteur déterminant pour endiguer la déperdition des enseignants au Ministère de l'Education de Base du Cameroun

Adams Daniel OYONO 243

Transmission du pouvoir traditionnel chez les peuples dan : une étude pour conscientiser la nouvelle génération à l'importance de ce pouvoir

Bleu Gildas GONDO, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

E-mail : gondobleu@gmail.com

Résumé

« La transmission du pouvoir traditionnel chez les peuples dan : une étude pour conscientiser la nouvelle génération à l'importance de ce pouvoir » est une démarche pour la préservation de leur héritage culturel et social. Cette étude, couvrant l'aspect sociolinguistique, a pour objectif de sensibiliser la jeunesse à la signification primordiale de ses traditions ancestrales, en mettant en exergue les processus ainsi que les significations profondes associées à cette hiérarchie. En s'appropriant et en respectant ces pratiques, les jeunes générations seront mieux équipées pour appréhender leur histoire et continuer à transmettre ces valeurs fondamentales. Les informations reçues lors de notre enquête à la Chambre Nationale des Rois et Chefs Traditionnels (CNRCT) de Man, s'accompagnent des prises de notes, des enregistrements (des voix) avec des dictaphones et des appareils pour faire des photos. Les détenteurs du pouvoir traditionnel se justifient par la présence d'un membre de la case sacrée, du Roi, les chefs de canton, de tribu et de village. La présence de ces détenteurs a favorisé un échange participatif. Lors de cet échange, les potentiels détenteurs de la tradition ont exposé sur le mécanisme de désignation et de succession, les attributs et les attributions, de même que les limites et la perte de ce pouvoir. Les analyses de l'enquête confirment sept catégories distinctes de pouvoir traditionnel, à savoir une classe apolitique et six classes de gouvernance.

Mots-clés : Classe, Dan, génération, pouvoir, tradition.

Transmission of traditional power among the dan people: a study to make the new generation aware of the importance of this power

Abstract

“La transmission du pouvoir traditionnel chez les peuples dan : une étude pour conscientiser la nouvelle génération à l'importance de ce pouvoir” is an initiative to preserve their cultural and social heritage. This study, covering the sociolinguistic aspect, aims to make young people aware of the primordial significance of their ancestral traditions, by highlighting the processes as well as the profound meanings associated with this hierarchy. By appropriating and respecting these practices, younger generations will be better equipped to grasp their history and continue to pass on these fundamental values. The information we received during our survey at the Chambre Nationale des Rois et Chefs Traditionnels (CNRCT) in Man was accompanied by note-taking, voice recordings with dictaphones and cameras. The holders of traditional power are justified by the presence of a member of the sacred hut, the King, and the canton, tribe and village chiefs. The presence of these holders encouraged a participatory exchange. During this exchange, the potential holders of the tradition explained the mechanism of designation and succession, the attributes and attributions, as well as the limits and loss of this power. The survey analyses confirmed seven distinct categories of traditional power, namely one apolitical class and six governance classes.

Keywords: Class, dan, generation, power, tradition.

Introduction

Un peuple qui renie ses traditions s'ampute de son passé et se condamne à l'amnésie. Tout peuple qui traverse le temps le fait avec sa tradition, car celle-ci est pour lui comme une carapace de tortue, toujours attachée fidèlement à la tortue jusqu'à sa mort. Et une tradition, si elle ne se transmet pas de génération en génération, elle se perd. La conservation de la transmission de la tradition à la nouvelle génération motive un intérêt particulier chez le Dan¹, un peuple qui réside dans les zones montagneuses de la Côte d'Ivoire et parle la langue dan, la langue dominante de cette région riche en diversité linguistique. Le Dan occupe les Départements de Man, de Biankouma, de Sipilou, de Bin-Houien et de Zouan-Houien. Le pays Dan est bordé au nord par le Maouka, à l'est par le Koyaka et au sud par le Wobé et le Guéré. La tradition du pouvoir hiérarchisé perdure depuis l'Antiquité jusqu'à aujourd'hui. Toutefois, il convient d'observer une évolution de l'âge des personnes occupant ce pouvoir au sein de la hiérarchie sociale. Cette évolution marque l'apparition de nouvelles formes de catégorisation entraînant une déstructuration de la tradition et de la coutume Dan, où de nouvelles valeurs, fondées non plus sur les relations de lignage, mais plutôt sur la possession de biens matériels, sont prises en compte.

L'histoire atteste que le Dan a une tradition orale, car il n'a pas mis au point un système d'écriture pour marquer le passé de leur civilisation dans les temps reculés. Les traditions étaient transmises de manière orale, de génération en génération, parce que les griots en étaient les principaux vecteurs. Les us et coutumes ont joué de multiples rôles au sein de la société. Ils ont intensifié la cohésion sociale, encouragé l'unité par l'entremise des rituels et des cérémonies, et créé un sentiment commun d'appartenance et de soutien parmi les membres. Ces us et coutumes ont privilégié le transfert des valeurs et des principes sociaux à la nouvelle génération (jeunesse), et ont créé l'identité d'une société spécifique afin de garantir une éducation culturelle basée sur l'informel. Ces facteurs culturels cruciaux étaient étroitement apparentés au pouvoir traditionnel pour assurer le bien-être de la société et en particulier celui du Dan. Ainsi, chez les Dan, la tradition était au cœur de la vie quotidienne et ne se limitait pas à de simples rituels, mais représentait un maillon fondamental de l'identité et de la structure sociale du Dan.

La littérature disponible sur le pouvoir et ses modes de transmission représente un champ d'étude encore non exploré. Toutefois, de nombreuses recherches ont été menées sur la langue dan. Ainsi, les travaux de V. Vydrine (2008) et A. Erman (2008) divisent cette langue en deux dialectes principaux : le dan de l'est et le dan de l'ouest. En ce qui concerne le dan de l'est, il convient de mettre en avant les contributions de V. Vydrine (2008, 2011), de B. G. Gondo (2020, 2022, 2023, 2024) ainsi que celles de T. Bearth (1967). Pour le dan de l'ouest, il est également pertinent d'évoquer les travaux de M. Bolli (1973, 1976) et de M. A. Houmega (2009, 2013). À ce jour, aucune recherche n'aborde la question de la transmission du pouvoir traditionnel au sein des Dan. Par conséquent, il serait pertinent de réaliser une étude à ce sujet afin de garantir la pérennité de cette transmission traditionnelle.

Le thème « Transmission du pouvoir traditionnel chez les peuples Dan : une étude pour conscientiser la nouvelle génération à l'importance de ce pouvoir », s'inscrivant dans la perspective sociolinguistique, vise à sensibiliser la nouvelle génération au pouvoir traditionnel et à préserver cette tradition des Dan pour les perpétuer auprès de leurs descendants. Ce sujet soulève les interrogations suivantes : quelle est la hiérarchie du pouvoir traditionnel chez les Dan ? Comment ce pouvoir est-il transmis ? Toutes les strates sociales ont-elles accès à ce pouvoir aujourd'hui comme dans le passé ?

Pour étudier le pouvoir traditionnel d'une communauté, il est essentiel de s'imprégner de diverses théories pour mener à bien la recherche envisagée. Il est opportun de mentionner la théorie de la transmission culturelle T. H. Edward (1972), référencée par J. Rive et A. Roger

¹ Le peuple Dan ou le Dan.

(2014), qui traite des pratiques culturelles et traditionnelles ancrées dans les comportements et habitudes de la société Dan. La théorie de la socialisation de F. Dubet et D. Martuccelli (1996) est également pertinente. Concernant la perpétuation des traditions et de l'histoire du Dan à travers les générations, la théorie de la mémoire collective de M. Halbwachs (1950) est appropriée. En outre, l'importance des rituels, cérémonies et pratiques pour préserver la mémoire du Dan est mise en recourant à l'analyse de L. J. D. Wacquant (1991) basée sur les écrits de P. Connerton (1989). Pour saisir les variations et la persistance des traditions, il est crucial d'examiner leur évolution et leur adaptation dans des contextes modernes où la nouvelle génération s'éloigne des coutumes ancestrales. Pour mieux comprendre ce phénomène, il est judicieux de s'appuyer sur les travaux d'Anthony Giddens (1988) tels que cités par G. Delannoi (1995).

L'enquête réalisée à la Chambre Nationale des Rois et Chefs Traditionnels (CNRCT) de Man, spécialement sur les us et coutumes, réunit les Chefs coutumiers des différents Départements de Man, Biankouma, Sipilou, Bin-Houien et Zouan-Houien. Au cours de l'enquête, il a été examiné que le Dan dispose d'un pouvoir traditionnel bien organisé de manière hiérarchique. Les personnes enquêtées sont le Roi de la région des dix-huit montagnes, son excellence Dan premier, connu sous le nom de Gué pascal et ses notables, les détenteurs de l'art oratoire. Dans l'extension de l'enquête, les personnes secondaires à consulter incluant les chefs de quelques villages du département ont contribué à l'enrichissement des données. Des jeunes ont été invités si bien qu'ils ont peu de connaissance sur la structure du pouvoir traditionnel. Pendant le déroulement de l'enquête participative, plusieurs outils sont employés tels que les appareils photo, un dictaphone pour l'enregistrement de la voix et des prises de notes au crayon dans les cahiers afin de conserver longtemps les notes prises sans être endommagées par les aléas climatiques.

Le pouvoir traditionnel est l'expression du pouvoir exercé par nos parents avant l'avènement de l'indépendance jusqu'à nos jours. Ce pouvoir est gardé par les personnes âgées ayant souvent un pouvoir surnaturel ou spirituel, ou celles ayant la capacité de gérer l'humanité. Ces personnes sont appelées Roi, Chef de tribus, chef de village et conseil des anciens. Les détenteurs du pouvoir régularisent les affaires sociales, politiques, économiques et culturelles de la communauté humaine. Cette étude orientée sur la description sociolinguistique sera fondée sur les noms des détenteurs pour désigner les strates du pouvoir traditionnel.

L'analyse du sujet se structure autour de quatre axes principaux : les us et coutumes, l'organigramme du pouvoir traditionnel, le processus de désignation et de succession, les attributs et attributions des détenteurs du pouvoir ainsi que les limites et la perte du pouvoir.

Les us et coutumes

Les traditions, souvent appelées « us et coutumes », constituent l'identité culturelle d'une communauté donnée. Elles prennent en compte une série de cérémonies, de croyances et de comportements qui se transmettent de génération en génération, ayant sa source depuis les temps anciens jusqu'aujourd'hui. Par exemple, chez les Dan, la tradition englobe un riche patrimoine d'héritage de coutumes se transmettant de génération en génération. Ce riche patrimoine se révèle sous plusieurs formes, à savoir l'organisation de cérémonies, de rites, un artisanat représentatif et les initiatives assurant la transmission et la préservation de cet héritage.

Cérémonies et rituels

Les cérémonies et les rituels, chez les Dan, englobent la naissance, le mariage, l'adoration, l'excision (jadis), la circoncision et les activités funéraires. Ces pratiques, qui font partie des traditions sociologiques, sont décrites selon leur structure linguistique, car elles emploient fréquemment des mots simples ou des expressions spécifiques.

Le mariage au pays Dan possède trois connotations, dont l'un du côté de l'homme et l'autre à l'avantage de la femme. D'abord, chez la femme, le terme mariage est désigné par

gwákpó « mariage chez la femme ». Ce terme sociologique admet ce découpage linguistique. Ainsi, gwá désigne « mariage » et kpó ayant un sens de « accoucher ». Ensuite, les termes dēsū et dēzādō confèrent aux hommes et désignent le « mariage chez l’homme ». Ainsi, dēsū est composé de dē « femme », sū « prendre ». Le terme dēzādō comprend deux mots : dē « femme », zādō « financer ». Par conséquent, dēzādō signifie « échanger une promesse de mariage »

Naissance : tout être humain naît et meurt. À la naissance, plusieurs rituels de cérémonies sont mis en œuvre. Ces rituels se déclinent en trois mots : názòsù, nájìkpéjì-sù et nágòlòsù. Le premier terme názòsù signifiant « présentation de l’enfant » est composé de trois items : nà « enfant », zò « montrer » et sù « suffixe nominalisateur ». Le second nájìkpéjì véhicule le sens de « la sortie de l’enfant » et comprend deux items aussi : nà « enfant », jìkpéjì « sortie ». Le dernier item nágòlòsù, marquant le « rasage de l’enfant » est formé de trois items : nà « enfant », gò « tête » et lòsù « le fait de raser ». Ces trois termes sont faits dans une ambiance de fête ouverte à tout le monde.

Adoration : chez les Dan, il existe plusieurs rituels d’adoration. Les termes liés à l’adoration exprimés en langue dan sont : jí-dǒkāl, gèè-dǒ-kāl, kój-dǒ-kāl. la signification de ces trois termes est résumée comme suit :

- jí-dǒ-kāl, « adoration de l’eau », jí « eau » dǒ-kāl « adorer »
- gèè-dǒ-kāl, « adoration de masque », gèè « masque, dǒ-kāl « adorer »
- kój-dǒ-kāl « adoration de masque de femme » kój « masque de femme, dǒ-kāl « adorer »

Toutes ces adorations diffèrent l’une de l’autre. Ainsi, le jí-dǒ-kāl est une cérémonie qui se déroule en brousse en présence de toutes les personnes : enfants, jeunes, adultes et vieillards. Par contre, les deux dernières cérémonies se déroulent dans un endroit bien fermé et accessible à une catégorie de personnes. Le gèè-dǒ-kāl est une cérémonie réservée exclusivement aux adultes et aux vieillards de sexe masculin. Quant à la cérémonie de kój-dǒ-kāl, elle est aussi réservée aux femmes matures.

La cérémonie d’excision (jadis) ou de *circumcision* représentent deux moments de festivité dans les temps anciens. Toutefois, l’avènement à l’indépendance fait abolir l’excision. En dan, le terme générique du côté des femmes et des garçons est gbáná « excisée ou circoncis ». S’il s’agit d’une femme excisée, elle est appelée gbáná-dēbō, par contre s’il s’agit d’un homme excisé, il est appelé gbáná-gòò.

Lorsque le préfixe générique kpāl s’ajoute au nom dēbō « femme », cela forme l’expression kpāl-dēbō « femme non excisée » et de même pour kpāl-gòò « homme circoncis ».

Funérailles : les funérailles dans la tradition du peuple dan constituent l’un des rituels les plus émouvants. Jadis, lorsqu’un décès, désigné par le terme gá, survenait dans un village, aucun habitant n’osait s’aventurer dans la brousse, de crainte d’être frappé ou de croiser l’esprit du défunt en chemin. Sur le plan linguistique, les termes dérivés de gá, signifiant « mort », incluent gádē « lieu de décès » et gátá « funérailles ». L’analyse linguistique des deux derniers termes révèle que gádē se compose de gá « mort » et de dē « lieu », tandis que gátá se décompose en gá « mort » et tá « sur ».

Arts et artisanats

Les activités artistiques et artisanales comprennent le masque, la danse et la confection d’habits traditionnels.

Masque : en sus du masque d’adoration, il existe deux autres catégories de masques chez les Dan : le masque de la réjouissance, dénommé tróókāgèè, et le masque de la voyance, appelé zóókāgèè. Sur le plan linguistique, ces appellations attribuées aux masques font l’objet d’une analyse approfondie. En effet, le terme tróókāgèè se compose de trois éléments : tróó « jeu »,

kā « faire » et gèè « masque ». Ce dernier, présentant une forme canonique gèè, est sujet à une variation tonale. De même, le terme zóó gèè résulte d'une composition entre zóó « voyant » et gèè « masque ».

Danse : la danse constitue une activité culturelle essentielle au sein de chaque communauté humaine. Le peuple dan possède une riche diversité d'activités dansantes telles que : pńkwèèđř, gbǎnátǎ, kón-tǎ, slúútǎ et gèètǎ. Toutes ces danses sont exécutées avec une joie collective. Ces formes de danse perçues sociologiquement chez le peuple dan peuvent être analysées à travers une perspective linguistique. Par exemple, pńkwèèđř est une danse lunaire effectuée par les jeunes filles après la récolte pendant la saison sèche, et se décompose en pń « tomber », ń « possessif », kwèè « main », et đř « suffixe ». La danse gbǎnátǎ est réservée aux personnes excisées ou circoncises, et se compose de gbǎn « excisé ou circoncis » et tǎ « chant ». La kón-tǎ est pratiquée par les femmes matures et excisées dans un espace clos. Elle se compose de kón « masque féminin » et de tǎ « chant ». La slúútǎ, danse du cor, est exclusive aux initiés et composée de slúú « cor » et de tǎ « chant ». Enfin, les termes gèètǎ et gèèbjà désignent des danses impliquant l'utilisation de masques, le premier combinant gèè « masque » et tǎ « chant », et le second gèè « masque » et bjà « course ».

Artisanat : L'artisanat constitue une activité caractéristique du Dan en Côte d'Ivoire. Ce dernier excelle dans la sculpture sur bois, produisant notamment des cuillères appelées dũ-sǎń « cuillère en bois », des représentations humaines nommées dũ-mē « homme en bois » et des masques faciaux appelés gèè-gò « tête de masque ». De plus, le Dan est réputé pour le tissage de pagnes (mē-tĩ-sò « habit de l'homme noir ») ornés de rayures multicolores. Ces vêtements confectionnés portent une signification profonde, reflétant ainsi la culture et l'identité de cette communauté.

Transmission et préservation

La transmission et la préservation des us et coutumes sont essentielles pour maintenir l'identité culturelle et le patrimoine d'une communauté. Suite aux enquêtes réalisées auprès des patriarches dans le Département de Man, il existe plusieurs méthodes de transmission du pouvoir traditionnel : la méthode ancienne et la méthode moderne.

La transmission ancienne des us et coutumes jadis se faisait principalement par des moyens oraux et pratiques. Ces moyens sont :

La transmission orale se perpétue de génération en génération grâce aux aînés de la communauté. Ce processus s'effectue à travers des récits et des légendes. La majeure partie de cette transmission orale est l'apanage des griots, qui sont les gardiens de la mémoire collective.

Les rituels et les cérémonies constituaient des occasions significatives pour transmettre les coutumes et les croyances. Les festivités, les mariages et les rites de passage représentaient des moments essentiels pour enseigner et préserver les traditions. Chez les Dan, la transmission du savoir traditionnel s'effectue à travers des rites initiatiques tels que le bǒ pour les hommes et le kón chez les femmes. En effet, le bǒ est un rituel culturel où les jeunes apprennent la chasse, la gestion d'un foyer, l'art oratoire, la sculpture et le tissage des vêtements traditionnels. Le kón est une initiation qui prépare les jeunes filles aux mystères de la féminité, au mariage, à la gestion du foyer et au respect de leur futur époux.

Les apprentissages et les observations offraient aux jeunes la possibilité d'apprendre et d'observer les aînés tout en participant aux activités quotidiennes. Les compétences artisanales, les techniques agricoles et les pratiques de chasse étaient transmises. Chez les Dan, les apprentissages et les observations des jeunes se font par le biais de certaines activités : ǎlǎ « travail champêtre », kéékpń « travail de », dũjǎsú « sculpture ».

Les danses et les chants traditionnels étaient des moyens puissants de transmettre les histoires et les valeurs culturelles. Ils permettaient de renforcer l'identité communautaire et de célébrer les événements importants. Chez les Dan, les chants transmettent un message qui fortifie et enseigne la culture autochtone aux jeunes.

Les objets et les symboles : les objets artisanaux, les vêtements traditionnels et les symboles culturels étaient utilisés pour transmettre des valeurs et des croyances. Ils constituaient des rappels tangibles des traditions et des coutumes. Ces objets sont énumérés dans la section précédente.

La transmission moderne doit être réalisée en utilisant l'éducation, la documentation et la promotion à travers les médias.

Éducation : les us et coutumes doivent être intégrés dans le système éducatif du pays pour sensibiliser les jeunes générations sur cette tradition.

Documentation : les écrits sur les langues permettent d'archiver les pratiques culturelles de ce peuple à travers les histoires orales, les chants et les danses traditionnelles.

Utilisation des médias : les médias sociaux doivent utiliser les films et les documentaires pour diffuser et promouvoir les traditions culturelles. Par exemple, les médias pourraient diffuser des programmes en langue dan et des chansons folkloriques éducatives associées à cette langue.

Ces méthodes susmentionnées permettaient de préserver et de transmettre toutes ces pratiques traditionnelles au sein du peuple. Étant donné que les initiations orales risquent de disparaître avec l'arrivée du modernisme, il est judicieux de créer des manuels, des vidéos sur les réseaux sociaux pour conscientiser la nouvelle génération sur les traditions afin de les préserver.

L'évolution des sociétés africaines, marquée par les indépendances et les nouvelles formes d'accès au pouvoir, a conduit la nouvelle génération à une méconnaissance croissante des structures du pouvoir traditionnel. L'organisation de ce pouvoir, les modes de désignation des acteurs, les attributs et les attributions, ainsi que les limites et la perte de ce pouvoir sont souvent négligés, voire oubliés par cette génération. Afin de remédier à cette lacune, les sections suivantes visent à sensibiliser cette nouvelle génération à ces aspects essentiels de leur héritage culturel.

Organigramme du pouvoir traditionnel

Chaque communauté possède un patrimoine de traditions qui lui est propre. Afin de sauvegarder et de transmettre ces traditions aux générations futures, il est essentiel d'établir un pouvoir traditionnel. Ce pouvoir a pour mission d'assurer le bien-être de la population, de veiller à la préservation et à la pérennisation de ces traditions. Dans toutes les sociétés humaines, le pouvoir traditionnel s'organise selon une hiérarchie définie, allant du plus haut au plus bas niveau. Pour préserver et faire respecter les valeurs sociales, les Dan se sont dotés d'un système de pouvoir traditionnel structuré, comme présenté dans le tableau ci-dessous.

Désignation du pouvoir			
	En dan	Glose	En français
1	Guŋ-djĩ-mé	L'homme de la case sacrée	Les anciens de la case sacrée
2	Gblúddā	Chef de guerre	Roi
3	Sēddā	Chef de la terre	Chef de canton
4	Sedā-sègè-nā	Petit chef de terre	Chef de tribu
5	dūuti	Chef du village	Chef de village
6	Kwégé-dā	Père du quartier	Chef de quartier
7	Kó-dĩ-dā	Père de la famille	Chef de famille

Ce classement dans le tableau s'étend de la classe supérieure à la classe inférieure, ou de celle des individus apolitiques à celle des personnes considérées comme les détenteurs de pouvoir. Les diverses appellations du pouvoir traditionnel chez les Dan font l'objet d'une analyse linguistique qui se limite à la décomposition de la structure des noms. Ainsi :

Le *Guṇ-djĩ-mé* se compose de *Guṇ*, signifiant « sacré », et de *djĩ-mé*, qui veut dire « surveillant ». Il dérive de *Gúṇ-kó*, qui se traduit par « maison sacrée » ou « case sacrée ».

Le *Gblúḍā* désigne un vainqueur de guerre qui règne en souverain absolu sur les territoires conquis. Il est équivalent à un Roi dans certaines régions du monde. Formé de *gbú* « guerre » et de *'dā* « père », il se traduit par le « père de la guerre ». De nos jours, ce titre est réservé à celui qui détient cette distinction. Chez les Dan, il est synonyme de Roi. Ainsi, au pays Dan, la personne qui reçoit cette distinction est appelée : *Gblúḍā*, soit Roi.

Le *Sédā*, selon sa composition linguistique sé « terre » et *dā* « père », fait recours au dignitaire d'un vaste territoire de terre. La fusion de ces deux mots renvoie au chef de canton.

Le terme *Sédā-sééná* est le subalterne de *Sédā*. Le suffixe *sééná* lui attribue l'appellation de « petit ». Ainsi, *Sédā-sééná* se traduit par le « chef de tribu », car la tribu a une classification inférieure au canton, selon les informateurs.

Le *dũùti* est un emprunt à la langue malinké, et véhicule le sens de « chef de village ».

Le *kwéé-dā* désigne le nom du « Chef de quartier. Selon le découpage linguistique, *kwéé* est un terme attribué à un ensemble d'individus se partageant le même patronyme. Par conséquent, il signifie la « grande famille ». Quant au terme *dā* « père », il est le père de cette grande famille. En réalité, c'est la personne la plus âgée.

Le *kó-dĩ-dā* est la personne capable de diriger une famille restreinte. Linguistiquement, le mot est composé de trois items, à savoir *kó* « maison », *dĩ* « bouche » et *dā* « père ». En paraphrasant, les trois donneraient « la bouche de la famille ». Toutefois, si les deux premiers mots se fusionnent en *kó-dĩ* signifiant « famille » et se combinent au dernier mot, le sens général désigne le « chef de famille ».

Après avoir présenté l'organigramme du pouvoir traditionnel et ses acteurs, en y incluant une analyse linguistique de la structuration de leurs titres, la section suivante s'attache à examiner le mode de désignation et les mécanismes de succession au pouvoir.

Mode de désignation et succession

La politique traditionnelle repose sur des structures et des pratiques ancestrales transmises de génération en génération. Elle est courante dans de nombreuses sociétés africaines traditionnelles. La désignation des dirigeants est souvent basée sur les coutumes et les traditions, reflétant les valeurs et les croyances de la communauté, et vise à préserver les valeurs traditionnelles de la société. Dans la société africaine, la désignation se fait généralement par héritage ou par le choix du plus sage dans la lignée du prédécesseur. La succession peut être planifiée, mais si elle ne l'est pas, elle peut se dérouler pacifiquement ou violemment. Traditionnellement, le mode de désignation et de succession au pouvoir chez les Dan s'opère pacifiquement. Il est illustré dans le tableau mentionné.

	Pouvoir		Mode de désignation	Mode de Succession
1	<i>Guṇ-djĩ-mé</i>	Les anciens de la case sacrée	Il n'a pas été désigné par quelqu'un. Il était déjà le détenteur de ce pouvoir ou il était un détenteur de masque auparavant.	Par lignage.
2	<i>Gblúḍā</i>	Roi	Il est le vainqueur de la guerre et s'impose par vainqueur.	Celui qui montre plus de bravoure à supporter et protéger la société contre tous les détracteurs et devastateur. (Pas forcément dans sa lignée)

3	Sēdā	Chef de canton	Il est désigné auparavant par les colons	Par lignage.
4	Sedā-sēē-nā	Chef de tribu	C'est le fondateur de la tribu	Par lignage.
5	dūuti	Chef de village	Le chef de village est choisi parmi les descendants de l'ancien chef, souvent c'est le fondateur du village.	Par lignage.
6	Kwēē-dā	Chef de quartier	Le plus âgé et sage du quartier.	Non lignage
7	Kó-dī-dā	Chef de famille	Le père de la famille.	Non lignage

Avec l'avènement de l'indépendance, d'importantes modifications ont été apportées dans la désignation des acteurs au sein du pouvoir traditionnel. Ainsi, les chefs de canton, de tribu et de village sont élus par la communauté villageoise ; le Roi est nommé par les autorités supérieures du pouvoir moderne ; le chef de quartier est désigné par le quartier et le chef de famille est traditionnellement le père de la famille.

L'accession au pouvoir traditionnel est un moment heureux qui s'accompagne d'une grande liesse populaire. Par conséquent, l'investiture des détenteurs, à savoir les chefs de canton, de tribu et de quartier marque un événement majeur ponctué par des rituels de purifications, de bénédictions et de prières, la prestation du serment et des festivités. La mise en place des détenteurs du pouvoir traditionnel, accompagnée des festivités, illustre la richesse de la culture dan et est aussi une voie éducatrice à transmettre de génération en génération pour des siècles et des siècles.

Chez les Dan, pendant l'intronisation au pouvoir, tous ces acteurs bénéficient des attributs et des attributions, faisant d'eux des personnes à distinguer facilement. La section ci-dessous met en relief tous ces éléments si capitaux.

Attributs et attributions

Les attributs sont un ensemble de compliments vestimentaires des acteurs du pouvoir pendant leur règne. Quant aux attributions, elles englobent l'ensemble des droits, des devoirs et des pouvoirs liés aux acteurs dans l'exercice de leur fonction. Ainsi, les attributs et les attributions attachées aux acteurs dans l'exercice de leur fonction se résument ci-dessous.

	Pouvoir	Attributs	Attributions
1	Guŋ-djī-mé	Habit : gblābée Coiffe : gblòòfāá Canne : bjàgá Chaussure : gēflōō	Ils prennent et ajustent les décisions importantes dans la case sacrée où ils résident. Hors de ces cases, ils sont reconnus comme des érudits de la tradition.
2	Gblúudā	Habit : sōō-tā-bée Coiffe : gblòòfāá Canne : sààgá (épée) Chaussure : gēflōō	Règne en maître absolu jusqu'à la mort.
3	Sēdā	Habit : Gbàú Coiffe : gblòòfāá Canne : bjàgá Chaussure : gēflōō	Il règle les conflits et promeut la paix dans son canton. La population lui fait des propositions de chef de tribu, et valide cette proposition.
4	Sedā-sēē-nā	Habit : Gbàú Coiffe : gblòòfāá Canne : bjàgá Chaussure : sàbā dēē	Le chef de la tribu prend des décisions pour sa tribu en collaboration avec les chefs des villages affiliés et les anciens des maisons sacrées.

5	dũuti	Habit : Gbàú Coiffe : au choix Canne : bjàgá Chaussure : sàbǎ dēē	Le chef du village est le garant de la paix dans sa communauté. Il prend des décisions en concertation avec les notables et les anciens des maisons sacrées.
6	Kwéé-dā	Habit : Gbàú Coiffe : au choix Canne : néant Chaussure : sàbǎ dēē	Le chef de quartier assure la paix et la propreté dans son secteur. Il réfère les litiges qui excèdent sa juridiction au chef du village.
7	Kó-dĩ-dā	Habit : Gbàú Coiffe : au choix Canne : bjàgá Chaussure : sàbǎ dēē	Le chef de famille veille au bien-être de sa famille. Il soumet les décisions qui dépassent sa compétence au chef du quartier.

Les attributs figurant dans le tableau ci-dessus font l'objet d'une analyse linguistique basée sur la morphologie afin de comprendre mieux leur structure sémantique.

Gblǎbée fait référence à la tenue des initiés. Ce terme est composé de gblǎ qui signifie « teinture » et de bée qui veut dire « chemise ». Gblòfáá est un chapeau en forme de tabouret. Par décomposition, gblò est un terme afférent au « tabouret » en langue dan. Quant à fáá, il désigne le chapeau. Le terme sàbǎ-dēē est appellation de « chaussure ordinaire » en dan parce que sàbǎ désigne « chaussure » et dēē « ordinaire ». Le terme gēflǒ désigne « chaussure », mais une chaussure particulière destinée au Roi. Par décomposition, gē signifie « pied » et flǒ pour le « sabot ». Le dernier terme bjàgá est un « chasse mouche » et se compose de bjǎ « course » et gǎ « dur ».

Chez le dan, le terme sōō-tà-bée signifie respectivement « cheval », « sur » et « chemise ». En un bloc, littéralement, il signifie le « boubou porté sur le cheval ». Cette tenue est attribuée aux guerriers.

Gbàú signifie simplement « boubou ».

En résumé, les acteurs du pouvoir traditionnel ont des attributs et des attributions dans l'exercice de leur fonction suprême. Les attributs et les attributions sont une voie éducatrice et conseillère pour les nouvelles générations de marcher dans les sillages que les anciens. La section suivante examine les limites et la perte du pouvoir des acteurs du pouvoir traditionnel.

Limite et perte du pouvoir

Lorsqu'ils exercent leurs fonctions, les détenteurs du pouvoir traditionnel peuvent ou ne pas avoir un mandat à vie. Dans ce rôle de prestige, ils peuvent risquer de perdre leur pouvoir à cause de comportements spécifiques. Les attitudes qui limitent et entraînent la perte de pouvoir sont décrites dans le tableau suivant.

	Pouvoir		Limite du pouvoir	Perte du pouvoir
1	Guŋ-djĩ-mé	Les anciens de la case sacrée	Ils exercent leur pouvoir à vie.	-adultère - crime -détournement. -ivrognerie
2	Gblúdā	Roi	Pouvoir absolu	La mort
3	Sēdā	Chef de canton	Il exerce leur pouvoir à vie.	-adultère - crime -détournement. -ivrognerie
4	Sedā-sēē-nā	Chef de tribu	Il exerce leur pouvoir à vie.	-adultère - crime -détournement. -ivrognerie

5	dũuti	Chef de village	Il exerce leur pouvoir à vie.	-adultère - crime -détournement. -ivrognerie
6	Kwǣǣ-dā	Chef de quartier	Il exerce un pouvoir temporel	-adultère - crime -détournement. -ivrognerie
7	Kó-dĩ-dā	Chef de famille	Il exerce un pouvoir temporel	-adultère - crime -détournement. -ivrognerie

En dehors de la classe des « anciens de la case sacrée » et de celle du Roi, les autres détenteurs du pouvoir se voient appliquer les mêmes sentences dans l'exercice de leurs fonctions.

Conclusion

L'étude intitulée « Transmission du pouvoir traditionnel chez le Dan : une étude pour conscientiser la nouvelle génération à l'importance de ce pouvoir » confirme que la transmission du pouvoir traditionnel représente un processus hiérarchique et complexe. Ce pouvoir traditionnel chez le Dan comporte deux classes majeures : la classe apolitique et les classes de la gouvernance. Ces différentes classes se différencient l'une de l'autre grâce à leurs attributs dans l'exercice de leur fonction. Sur le plan éducatif, plusieurs éléments intègrent la transmission de génération en génération, à savoir la bénédiction des ancêtres, les rituels et les cérémonies.

Avec l'avènement de l'indépendance, la principale vision de cette étude est de pérenniser le processus du pouvoir traditionnel chez les Dan. Cette pérennisation de ce pouvoir ne se limite pas à la succession des acteurs, mais est un moyen de préserver les valeurs, les croyances et les traditions afin d'unir le groupe.

L'étude effectuée sur la transmission du pouvoir traditionnel au sein des Dan de la Côte d'Ivoire a permis de clarifier l'organigramme de cette autorité. Cet organigramme souligne la structure hiérarchisée du pouvoir traditionnel. La hiérarchie qui le compose garantit le bien-être de la population ainsi que la préservation des traditions. Étant donné que la hiérarchie du Dan, appartenant aux populations mandées et plus particulièrement au Mandé du Sud, est déjà établie, il serait pertinent d'élargir cette recherche à d'autres groupes faisant partie du Mandé.

Références bibliographiques

- AKINLABI Akinbiyi, AHOUA Firmin, GONDO Bleu Gildas, 2022, « On five-level ton contrasts: the case of dan-gblewo », *Stellenbosch Paper in linguistics Plus*, 62(2), p.35-50.
- BAKER, Mark C. & GONDO Bleu Gildas, 2020, « Possession and nominalization in Dan: Evidence for a general theory of categories », *Glossa: a journal of general linguistics*, 5(1): 39. P.–31. DOI: <https://doi.org/10.5334/gjgl.1018>.
- BEARTH, Thomas & Zemp, Hugo, 1967, « The phonology of Dan (Santa) ». *Journal of African Languages*, 6(1), p. 9-29.
- BOLLI, Margrit & Flik, Eva. 1973, *Phonological statement: Dan (Blossé)*, Abidjan: S.I.L.
- BOLLI, Margrit, 1976, *Étude prosodique du Dan (Bossé)*. S.I.L./I.L.A., No.1, Abidjan.
- CONNERTON, Paul, 1989, « How Societies Remember ». *Cambridge et al.: Cambridge University Press*. p. 2-17.
- DELANNOI, Gil, 1995, « Anthony Giddens, Les conséquences de la modernité [compte-rendu] », *Revue française de sciences politique*, 45(5), p.882-885.
- DION Yayé Robert et GUÉ Sosthène Louamy, 2004, *La tribu dan : ses origines*, CICOMIS, Abidjan.
- DUBET François, MARTUCCELLI Danilo, 1996, « Théories de la socialisation et définitions sociologiques de l'école », *Revue française de sociologie*, 37(4), p.511-535.

- EDWARD Twitchell Hall, 1972, « La dimension cachée. Essai », *revue géographie de l'est*, 12(1), p.144-145.
- ERMAN Anna et KAHOUYÉ Japhet Loh, 2008, *Dictionnaire dan-français (dan de l'ouest) avec un index français-dan*, Saint-Pétersbourg, Nestor-Istoria.
- FLIK, Eva, 1977, « Tone glides and registers in five Dan dialects ». *Linguistics*, 201, La Haye : Mouton, p.5-59.
- FOUCHER Vincent, SMITH Étienne, 2011, « Les aventures ambiguës du pouvoir traditionnel dans l'Afrique contemporaine, *Revue Internationale et stratégique*, 81, p30-43.
- GIDDENS, Anthony, 1988, « la Constitution de la société », *Bouchikhi hamid, Sociologie du travail*, 30(3), p.494-497.
- GONDO Bleu Gildas, 2022, « Terminologie médicale en dan : une contribution communicative entre peuples dan et professionnels de santé pour le développement social dans l'ouest montagneux de la Côte d'Ivoire », *Akofena : Revue scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication*. Actes du 4eme colloque international de Kodjoboué-Bonoua du 06 au 07 Octobre, p. 55-68.
- GONDO Bleu Gildas, 2023, « Directionnalité dans la dérivation verbale en dan de l'est ». *International Journal of Current Research*, 15(11), p.26518-26526. DOI: <https://doi.org/10.24941/ijcr.46324.11.2023>.
- HALBWACHS Maurice, 1950, *La mémoire collective*, publié en 1950. Paris : Les Presses universitaires de France, 1967, Deuxième édition revue et augmentée.
- HOUMEGA, Munseu Alida, 2013, : « Procédé d'identification de dérivatifs en dan blossomé », *CIRL*, 33, p. 9-23.
- HOUMEGA, Munseu Alida, 2009, *Le verbe blossomé : Etude morpho-syntaxique et sémantique*, thèse de doctorat unique, Université Félix Houphouët Boigny.
- OUEDRAOGO Hubert M. G., 2006, « Décentralisation et pouvoirs traditionnels : le paradoxe des légitimités locales », *Monde en Développement*, 133, p.9-29.
- RIVE Jérôme, ROGER Alain, 2014, « XX. Edward T. Hall, « La communication interculturelle », *Les grands auteurs en Management international*, p.375-390.
- VYDRINE Valentin et KESSÉGBEU Mongnan Alphonse, 2008, *Dictionnaire dan-français (dan de l'Est) avec une esquisse de grammaire du dan de l'Est et un index français-dan*, Saint-Pétersbourg, Nestor-Istoria.
- VYDRINE Valentin, 2011, « Déclinaison nominale en dan-gwèètaa (groupe mandé-sud, Côte-d'Ivoire) », *Faits de Langues - Les Cahiers*, 38(2), p.233-258.
- WACQUANT Loic J. D. 1991, « Connerton Paul, How societies remember (compte rendu) », *Revue française de Sociologie*, 32(4), p.634-637.



LABORATOIRE DE RECHERCHE EN SCIENCE DE L'ÉDUCATION

École Normale Supérieure

LAKISA est une revue spécialisée en sciences de l'éducation. C'est une revue indexée, semestrielle, à comité scientifique et de lecture international. *LAKISA* est hébergée au sein du Laboratoire de Recherche en Sciences de l'Éducation (LARSCED) de l'École Normale Supérieure de l'Université Marien Ngouabi (Congo). Elle a pour objectif de promouvoir la Recherche en Éducation à travers la diffusion des savoirs dans ce domaine de la recherche. La revue publie des articles originaux dans le domaine des sciences de l'éducation (didactique des disciplines, sociologie de l'éducation, psychologie des apprentissages, histoire de l'éducation, philosophie de l'éducation...). Les langues de publication sont le français et l'anglais. La revue publie également, en exclusivité, les résultats des journées et colloques scientifiques dans les mêmes domaines.

Les auteurs qui soumettent des articles dans la revue *LAKISA* sont tenus de respecter les principes et normes éditoriales CAMES de présentation d'un article en Lettres et Sciences Humaines (NORCAMES/ LSH) ainsi que la typographie propre à la revue.

L'ensemble des articles publiés dans la revue *LAKISA* sont en libre accès sur le site internet de la revue. Cependant, les opinions défendues dans les articles n'engagent que leurs auteurs. Elles ne sauraient être imputées aux institutions auxquelles ils appartiennent ou qui ont financé leurs travaux. Les auteurs garantissent que leurs articles ne contiennent rien qui porte atteinte aux bonnes mœurs.

Laboratoire de Recherche en Sciences de l'Éducation (LARSCED)

École Normale Supérieure (ENS)

Université Marien Ngouabi (UMNG)

1 avenue des premiers jeux africain (Brazzaville- Congo)

Éditeur : LARSCED

<https://doi.org/10.55595/LAKISA>

www.lakisa.larsced.cg

revue.lakisa@larsced.cg

revue.lakisa@umng.cg

BP : 237, Brazzaville-Congo